

Les églises de missions amérindiennes. Ou la foi avant tout.

Du 17^e au 19^e siècles, les églises de missions amérindiennes ont essaimé sur tout le territoire du Québec. Si quelques-unes se sont naturellement installées à proximité d'agglomérations importantes, comme la mission de Notre-Dame-de-la-Jeune-Lorette, à Wendake (à quelques kilomètres de Québec), la plupart sont apparues peu après l'établissement d'un poste de traite. Les amérindiens se rassemblaient volontiers autour de ces lieux d'échanges, qui facilitaient le commerce saisonnier. Les jésuites, les récollets et, un peu plus tard, les sulpiciens et les oblats, ont généralement profité de l'aide financière des compagnies de traite pour mettre en place leurs missions dans les régions éloignées.

Parmi les édifices classés monuments historiques figurent l'église Notre-Dame-de-Lorette (Wendake, classée en 1957), la chapelle des indiens et sa sacristie (Tadoussac, classée en 1965) et la chapelle du poste du lac aux Allumettes (Fort William, site historique classé en 1981).

Dans leur dénuement, ces temples nous ramènent à l'essence même de la foi qui a présidé à leur établissement. L'œuvre missionnaire voulait avant tout propager la foi chrétienne et ce, dans les régions les plus éloignées. Encore fallait-il s'installer dans des zones naturelles de rassemblement. Ainsi, les missions ont toutes comme point commun d'être situées à proximité d'un cours d'eau facilitant le déplacement des embarcations plus ou moins légères.



Vue d'ensemble du site
de Tadoussac
Photo : François Brault



Ensemble intérieur de
l'église d'Odanak
Photo : Germain Casavant

Décimés par les Iroquois à la fin du 17^e siècle, les Abénaquis, établis auparavant à Sillery et sur les rives de la Chaudière, sont regroupés à Odanak par Jean Crevier, seigneur de Pierreville, qui cède une partie de son territoire pour l'établissement d'une mission permanente le long de la rivière Saint-François. La première chapelle missionnaire en bois, élevée en 1700, est pillée et détruite en 1759 par les troupes de Rogers. Relevé de ses ruines l'année suivante, l'édifice est de nouveau la proie des flammes en 1815.

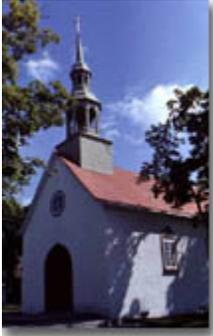
En 1826, une église en pierre mesurant environ 22 mètres sur 10 est construite en bordure de la rivière, au milieu des arbres. Sa simplicité formelle, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, n'est pas sans rappeler les chapelles missionnaires de Tadoussac et de la Jeune-Lorette, qui sont de dimensions plus modestes.

Au confluent du Saguenay et du Saint-Laurent, une première chapelle missionnaire apparaît dès 1617 à Tadoussac. Le modeste bâtiment d'écorce est détruit aussitôt après le départ des récollets, obligés de quitter la Nouvelle-France après la brève victoire des frères Kirke, en 1629. En 1640, les jésuites construisent aux environs une chapelle attenante à leur résidence. Elle sera remplacée en 1661 par une église en pierre, plus grande, qui sera malheureusement rasée par le feu trois ans plus tard.

C'est en 1747 que la chapelle dite « des indiens », à Tadoussac, est érigée par le père Claude-Godefroi Coquart, dont l'œuvre est financée par l'intendant Bigot. Ouverte au culte en 1750, elle accueille les Montagnais, particulièrement nombreux dans les régions du Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord. En dépit de nombreuses réfections, la chapelle demeure l'exemple le plus ancien d'édifice religieux en bois qui nous soit parvenu.

Couverte de bardeaux rouges, la chapelle du 18e siècle présente un plan rectangulaire, terminé par une abside à pans coupés. Sa façade, surmontée d'un clocher à une lanterne, coiffé d'un toit conique supportant une croix, est percée d'une grande porte à deux battants et d'une fenêtre cintrée dans le pignon. Ses murs en colombages sont couverts d'un lambris de planches horizontales. Les fenêtres latérales reçoivent un cintrage formé par une jalousie en 1866; par la même occasion, l'avant-toit est retroussé, de manière à laisser pénétrer plus de lumière dans la nef.

L'intérieur est particulièrement dépouillé, le seul ornement étant un tabernacle attribué au sculpteur Pierre Émond, qui aurait été offert par un marchand de la compagnie de la Baie d'Hudson.



Ensemble extérieur de l'église de Wendake
Photo : Germain Casavant

Le commerce des fourrures s'étend dans les régions de l'Outaouais et du Nord du Québec dès le début du 17e siècle. Les postes de traite, relais essentiels aux échanges commerciaux, y seront nombreux. Le poste du Lac-aux-Alumettes est situé à 130 kilomètres au nord-ouest de Hull, non loin de Pembroke (Ontario), sur la rive est de la rivière des Outaouais. La chapelle Sainte-Thérèse fut construite en 1857 par la compagnie de la Baie d'Hudson pour desservir les amérindiens qui se fixaient dans les environs. De plan rectangulaire prolongé par une sacristie, la chapelle est lambrissée de planches à clins et un clocher surmonté d'une flèche coiffe le pignon de la façade. Seuls ses murs gouttereaux sont percés de fenêtres pour éclairer la nef.

Les débuts de l'établissement amérindien Grand-Lac-Victoria, à 65 kilomètres environ au sud de Val-d'Or, en Abitibi - à l'endroit où s'élargit la rivière des Outaouais pour former le Grand lac Victoria - remontent à 1785. Le premier missionnaire à s'y installer fut le sulpicien Louis-Charles Lefebvre de Bellefeuille, en 1836. La chapelle Sainte-Clothilde, mesurant 35 pi sur 25, fut construite en 1863.

À proximité de Québec, l'église Notre-Dame-de-Lorette dessert encore les Hurons de Wendake. En 1698, Mgr de Saint-Vallier verse une centaine d'écus pour construire une chapelle à la Jeune-Lorette, à l'intention des Hurons. Le bâtiment en bois sert au culte jusqu'en 1722, alors que commence la construction d'un deuxième temple, en pierre cette fois, détruit par le feu en 1862. L'église actuelle est élevée aussitôt sur les fondations, sur le modèle de la précédente. En dépit de sa date de construction tardive, elle s'apparente ainsi à un édifice religieux de la première moitié du 18e siècle. De plan rectangulaire, l'église est séparée de la sacristie par une cloison épaisse, en pierre. L'importance de ce mur de division révèle deux étapes de construction : une première sacristie fut vraisemblablement logée derrière une cloison de bois à même la nef, puis l'église fut allongée par l'ajout d'une sacristie adossée au chevet plat.



Ensemble intérieur de l'église de Wendake
Photo : Germain Casavant

L'élévation de la façade crépie est fidèle au caractère ancien du bâtiment : elle est percée d'une seule porte en plein-cintre, surmontée d'un oculus, la nef étant éclairée uniquement par les petites fenêtres des longs pans. Le clocher à deux lanternons repose sur une base carrée au faîte de la toiture.

Les ornements de l'église précédente ont échappé à la destruction, notamment le tabernacle du maître-autel daté de 1722 et attribué à Noël Lefebvre, de proportions semblables à celui que l'artiste avait réalisé à l'Hôpital général de Québec.



Ensemble résidentiel
de la mission de Kahnawake
Photo : Germain Casavant

La première mission iroquoise dans la région de Montréal est établie à Laprairie, en 1669, par le père Raffeix, jésuite. Elle se déplace au gré du développement de la colonie française jusqu'en 1716, date à laquelle la mission se fixe à Kahnawake, face aux rapides de Lachine. Au dire du père Charlevoix, le presbytère et l'église, construits en 1716-1717, comptent parmi les plus beaux édifices du pays. En 1720, il est décidé de fortifier la mission en la clôturant d'une palissade de pieux et en construisant une maison pour abriter un officier et un corps de garde. Ces bâtiments, réalisés d'après les plans de Gaspard Chaussegros de Léry, ingénieur militaire, existent encore aujourd'hui.

L'église actuelle, élevée sur les fondations de la précédente, est commencée en 1845, suivant les plans du père Félix Martin, jésuite. Elle reprend le plan traditionnel, en forme de croix latine, mais innove cependant en disposant une tour-clocher en avancée, dans l'axe de la façade, contrairement à la coutume de déposer une telle structure au sommet du pignon ou encore d'élever deux tours saillantes de chaque côté de la façade.



Intérieur de la sacristie
Photo : Germain Casavant

Vincent Chartrand, de l'atelier de Quévillon, réalise les trois retables, les tabernacles latéraux et les tombeaux des autels vers 1845. Les retables se détachent sur un mur nu et sont plutôt traités comme des pièces de mobilier, sans souci d'intégration à un décor intérieur plus développé. Cette simplicité formelle est d'ailleurs caractéristique des églises missionnaires. La peinture de la voûte, plus tardive, est l'œuvre de Guido Nincheri, d'origine italienne. Les deux grandes statues du chœur, représentant saint François-Xavier et saint Ignace de Loyola, sont attribuées au sculpteur Louis-Thomas Berlinguet.

Denyse Légaré

Bibliographie :

- « La restauration de l'église de Caughnawaga », In. : *Kateri*, no. 23, automne 1965, pp. 5 et 16-22.
- Frenette, Pierre, *La chapelle des Indiens de Tadoussac*, Tadoussac, Les éditions du Cyclope, 1987, 27 pages.
- Groupe Harcart Inc., *Fabrique de la chapelle des Hurons*, Loretteville – Comté de Québec. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982, 241 pages.
- Gobeil-Trudeau, Madeleine, « Église Notre-Dame-de-Lorette », In. : *Les chemins de la mémoire (Tome 1)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp. 258-259.
- Lapointe, Pierre-Louis. « Poste du Lac-aux-Alumettes (aussi appelé Fort-William) », In. : *Les chemins de la mémoire (Tome 2)*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, pp. 524-526.
- Lefebvre, Jean-Claude, « Chapelle des Indiens et sacristie », In. : *Les chemins de la mémoire (Tome 1)*, Québec, Les Publications du Québec, 1990, pp. 475.
- Maurault, J.A. (abbé), *Histoire des Abénakis depuis 1605 jusqu'à nos jours*, Sorel, 1866, 631 pages.
- Noppen, Luc, « Église Notre-Dame de Lorette du Village des Hurons », In. : *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, pp. 286.
- Noppen, Luc, « Tadoussac, chapelle », In. : *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, pp. 276.
- Noppen, Luc, « Odanak, église Saint-François-de-Sales », In. : *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, pp. 154.
- Noppen, Luc, « Caughnawaga, église Saint-François-Xavier », In. : *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977, pp. 92-93.
- Traquair, Ramsay, « The Huron Mission Church and the Treasure of Notre Dame de la Jeune-Lorette, Québec », In. : *Journal R.A.I.C.*, septembre 1930, pp. 337-345
- Traquair, Ramsay, « The Huron Mission Church and the Treasure of Notre Dame de la Jeune-Lorette, Québec », In. : *Journal R.A.I.C.*, novembre 1930, pp. 415-421.